

Les balances en banque et le comptant sont certifiés exacts.

W. R. HARRIS
R. F. SPENCE,
Auditeurs.

Toronto, 22 février 1898.

Le président, M. W. H. Beatty, en proposant l'adoption du rapport fit ressortir l'état satisfaisant des affaires de l'association et constata que les nouvelles polices pour l'année 1898 accusaient une augmentation satisfaisante de leur nombre comparativement à l'année 1897 à pareille date.

Plusieurs porteurs de polices et actionnaires présents parlèrent en termes flatteurs du succès qui a couronné les opérations de l'Association; puis, le rapport fut adopté à l'unanimité.

Un vote de remerciements, chaudement appuyé par l'assistance, fut adopté en faveur des Directeurs, Officiers, Auditeurs, Médecins, employés et représentants de l'Association, pour leurs loyaux services durant l'année.

Tous les directeurs sortants ont été réélus, c'est-à-dire Hon. Sir W. P. Howland, M. Edward Hooper, M. W. H. Beatty, Hon. Jas Young, M. S. Nordheimer, M. W. H. Gibbs, M. A. McLean Howard, M. Walter S. Lee, M. A. L. Gooderham, M. W. D. Matthews, M. Geo. Mitchell; M. Frederick Wyld et M. J. K. Macdonald.

A une réunion du nouveau bureau de direction qui a eu lieu immédiatement après l'assemblée annuelle, l'Hon. Sir W. P. Howland, K. C. M. G., C. B., a été réélu Président et MM. Edward Hooper et W. H. Beatty, Vice-Présidents.

LE COMMERCE AUX ETATS-UNIS

(Suite et fin)

Exportations principales des Etats-Unis

	Milliers de francs.
Coton	1.155
Céréales.....	989
Viandes	686
— sur pied	216
Fer.....	288
Pétrole.....	282
Cuivra.....	165
Bois.....	155
Tabac.....	123
Cotonnades	105
Quir.....	96
Houille.....	55
Bois ouvré.....	55
Résines.....	46
Huiles de graines.....	35
Fruits.....	39
Bicyclettes.....	35
Graines.....	30
Machines agricoles.....	26
Paraffine.....	25
Tabac ouvré.....	25
Phosphates.....	25

Comme on pouvait l'attendre d'un pays neuf, qui s'offre à la colonisation, c'est vers la terre, rarement ingrate, que se sont portés les premiers efforts. Les produits agricoles surabondent; il y a trop de coton, il y a trop de blé, il y a trop de bétail. Les prix baissent et les expéditions sur les marchés de l'ancien monde se multiplient avec leurs

effets, heureux peut-être pour la consommation générale, mais malheureux souvent pour la ferme européenne, moins pourvue de terres vastes, jeunes, fertiles, moins affranchie de loyers ou de taxes, moins outillée de matériel moderne.

Les mines et les forêts ont de même offert à l'activité américaine une ressource d'accès facile: il y a certainement surproduction de bois et destruction regrettable de forêts; il y a certainement abondance extrême de fer, de plomb, de cuivre. La production de l'argent dépasse toute mesure et le prix de l'once est plus bas qu'il n'a jamais été, à la détresse d'une moitié de notre globe qui ne peut plus compter sur des cours fixes pour régler ses opérations commerciales. On ne se plaint pas encore de la surabondance de l'or qui s'exploite aussi aux Etats-Unis avec une ardeur fébrile. Tous ces produits surabondants doivent trouver un exutoire au dehors.

La production industrielle, la dernière en général à se bien constituer parce qu'elle exige des capitaux accumulés, s'est également développée et, dans beaucoup de branches, est déjà très supérieure aux besoins du pays. De là, encore, la nécessité d'aller chercher des marchés au dehors.

En temps ordinaires, les produits agricoles forment les sept dixièmes de l'exportation et les produits industriels les deux dixièmes. En 1897, le produit industriel représente, à la sortie, 26 p.c., au lieu de 20 p.c., et le produit agricole 66 p.c., au lieu de 70 p.c. Il n'y a aucune raison pour que ces exportations ne se développent pas davantage, au fur et à mesure du développement de la puissance productrice des Etats-Unis, du moment que tous les pays ouvrent leurs marchés aux articles américains.

Voici la liste des neuf Etats dans lesquels le négoce américain trouve ses meilleurs débouchés:

Grands clients des Etats-Unis

	Millions de francs.
Angleterre.....	2.435
Allemagne.....	625
Canada.....	330
France.....	280
Pays-Bas.....	255
Belgique.....	165
Italie.....	105
Japon.....	65
Brésil.....	60

L'Europe prend de beaucoup la plus large part de ces marchandises: elle en absorbe plus des quatre cinquièmes, soit 4,067 sur 5,260 millions. Si on y ajoute la part du Ca-

nada, de 330 millions, on voit de quel prix les marchés européen et canadien sont pour le producteur américain qui, sans ces débouchés, serait fort empêché de placer les marchandises en excès qui l'encombre et qui avilissent ses ventes. Il est curieux de noter pourtant que cette clientèle spéciale, si utile, si indispensable au fermier américain, est précisément celle que le manufacturier des Etats-Unis cherche et réussit à désobliger en l'éliminant durement, quand elle tente de venir ici échanger, à titre de réciprocité, produit contre produit. Il en résulte un sentiment de mécontentement, d'irritation, qui ne peut que mal servir des relations internationales dont la cordialité devrait être le caractère essentiel. Chaque pays, avec ses aptitudes particulières, devrait être admis à faire bénéficier l'union de ce qu'il peut offrir pour l'accroissement du bien-être général. Il n'en est pas ainsi et, au lieu de voir les rapports de mutuelle confiance s'accroître, c'est probablement le contraire qui résulte de ces luttes sourdes de tarifs, ruineuses pour les transactions.

L'Angleterre, grand pays d'entrepôt, reçoit évidemment des marchandises qu'elle répartit ensuite dans les diverses parties du monde; il en doit être de même de l'Allemagne et des Pays Bas qui sont les portes d'entrée par lesquelles l'Autriche et la Suisse s'approvisionnent. Les statistiques de sortie, moins rigoureuses que les statistiques d'entrée, sont sujettes à caution, quant aux indications qu'elles fournissent sur les destinations ou sur les valeurs des exportations.

Un procès assez curieux a été intenté ces temps derniers par une chambre syndicale de pharmacie contre un M. Michaud qui prétendait que son adversaire, n'étant pas muni du diplôme de pharmacien exploitait la "Pharmacie nouvelle" de la Châtre, près de Châteauroux. Il aurait fait venir de Paris, dans ce but, un pharmacien diplômé M. Manceaux qui délivrait bien effectivement les médicaments, mais M. Michaud conservait constamment les clefs de la caisse et les transactions se faisant en son nom, le syndicat prétendait que celui-ci était le réel propriétaire de l'établissement et que M. Manceaux n'était que son prête-nom, et que par conséquent la loi était tournée. Le tribunal a admis les arguments du défendeur et condamné ses adversaires aux frais et à 1.000 francs de dommages-intérêts.

VOUS Y REVIENDREZ

Votre rhume sera si bien et si vite guéri par le BAUME RHUMAL que vous ne voudrez plus d'autres remèdes.